

## **Les conflits entre hindous et musulmans en Inde, de la Partition aux années 80, approche et méthode**

Depuis l'Indépendance et la Partition de l'Inde, les rapports entre hindous et musulmans se sont profondément modifiés et la multiplication des conflits intercommunautaires, qui acquièrent un caractère presque systématique, suscite de nombreux débats. La Partition a bouleversé les mentalités en divisant le territoire pour créer deux pays l'Inde et le Pakistan sur des bases ethnico-religieuses. Les doctrines hindous et musulmanes les plus radicales, selon lesquelles les deux communautés qui appartiendraient à deux civilisations différentes, ne peuvent co-exister ensemble sur le même territoire, triomphent, consacrant ainsi un demi-siècle de compétition politique. En même temps, pour la majorité des Indiens au-delà des religions cet évènement est une déchirure qui met fin au mythe de l'Inde unie, territoire sacré. La Partition entraîne aussi des violences extrêmes : quelques dix à quinze millions de réfugiés fuient, musulmans vers le Pakistan, hindous vers l'Inde, déplacements accompagnés de 300 000 à 500 000 victimes. Ce traumatisme vient alors alimenter les vieilles hostilités, véhiculant par les récits familiaux chez les plus jeunes les préjugés au sein de chaque communauté. Pourtant, dans une Inde longtemps dirigée par des Princes musulmans, beaucoup choisissent de rester, devenant ainsi la plus importante minorité du nouvel Etat Indien (environ 12%). C'est dans ce contexte particulier que les conflits qui se développent entre les deux communautés doivent être appréhender.

Au cours de la première décennie qui suit les atrocités, les conflits restent limités à quelques cas, alors que la nation naissante est davantage préoccupée par les découpages étatiques et les problèmes linguistiques. A partir des années 60, des tensions resurgissent, provoquant des conflits entre hindous et musulmans indiens de plus en plus destructeurs. Au cours de la décennie 70-80, ceux-ci s'accompagnent de violences qui prennent un caractère plus organisé, voir concerté. Elles deviennent alors une part de la stratégie politique des mouvements nationalistes hindous, pour lesquels elles

fournissent un argument de mobilisation, sur le critère religieux. Par ailleurs, pour les besoins de cette présentation, nous emploieront les termes de « communautés », de « conflits intercommunautaires ». Cet emploi ne doit pas faire oublier l'existence de nombreux liens entre hindous et musulmans, ni donner à penser que chaque communauté constitue un ensemble homogène qui se définit uniquement en opposition à l'autre.

**On s'interrogera alors sur les causes et les circonstances de déclenchement des conflits intercommunautaires, en tentant de percevoir leurs enjeux.**

Dans un premiers temps, et dans le cadre de ma première année de master d'histoire, je ferai une présentation générale et bibliographique de ces conflits, de leurs multiples causes. On dégagera certains traits communs à ces violences par une étude spatio-temporelle large qui mettra en évidence des facteurs d'explications à différentes échelles (les facteurs internationaux ne seront pas développés ici). Cette approche nous amènera alors à nous focaliser, dans une deuxième partie, sur des variations locales, en prenant l'exemple de Lucknow, ville où les deux communautés ont un long passé de coexistence pacifique, bien qu'elle fut aussi le théâtre de conflits communautaires. Nous tenteront enfin de déterminer les bases et les méthodes de recherche pour une étude de ces conflits sur le terrain, pour se pencher, à partir de la presse et des sources orales, sur la vision des acteurs, témoins et victimes de ces violences.

## **1/ Facteurs de polarisation et tensions entre hindous et musulmans**

La période étudiée couvre les trente ans qui suivent la Partition de l'Inde. Malgré les déplacements de populations, les communautés hindoues et musulmanes continuent bel et bien de cohabiter, et la société indienne s'organise sur des bases nouvelles. Dans cette partie, en se basant sur l'essai de Christophe Jaffrelot, on tentera de dégager les facteurs de tensions entre hindous et musulmans, tensions qui débouchent lors des processions

religieuses sur des conflits intercommunautaires . Entre le conflit et l'émeute, c'est l'influence des cadres locaux qui apparaît déterminante.

### **A. Les contextes socio-économiques**

Un premier facteur d'explication de ces tensions entre hindous et musulmans tient au fait que la Partition a entraîné une polarisation, une différenciation socio-économique entre hindous et musulmans. Cette situation aboutit dans un premier temps à la domination économique d'un groupe sur l'autre, soit les met dans une situation de concurrence qui en certaines occasions s'expriment par des tensions.

D'une façon générale, la majeure partie de la classe moyenne et une grande partie de l'élite musulmane a migré vers le Pakistan après 1947 et ce sont souvent les plus pauvres qui n'ont pas pu partir. Ces derniers, anciens artisans pour la plupart, se retrouvent dans une situation d'autant plus précaire qu'ils ont perdu leur soutiens traditionnels. A partir des années 60 cependant, une nouvelle catégorie d'entrepreneurs musulmans se développe, et l'exportation soutenue par une solidarité pan-islamique, est assurée vers les pays arabo-persiques. Mais leur développement s'accompagne aussi d'efforts pour acquérir l'espace nécessaire, ce qui inquiète les entrepreneurs hindous. Lorsque la conjoncture devient défavorable, la lutte pour l'espace et le marché deviennent source de tensions inter-communautaires. Ce modèle est celui qui prévaut dans l'Uttar Pradesh, en particulier à Moradabad et Aligarh. A Ahmedabad, c'est au sein de l'entreprise que la concurrence s'installe entre ouvriers hindous, essentiellement sans qualification et ouvriers musulmans, « ex-artisans prolétarisés ». Ces derniers du fait de leur savoir-faire se trouvent dans une position privilégiée et souffrent moins de la crise de reconversion du textile, qui prive d'emploi davantage d'ouvriers hindous.

Ainsi sur la période 60-80, les arguments socio-économiques privilégiés par les chercheurs proposent de considérer ces conflits davantage comme des conflits sociaux que religieux (A. A. Engineer). Pourtant, c'est lors des

processions, l'appartenance religieuse jouant le rôle de ferment identitaire, que ces conflits éclatent entre les communautés.

## **B. Processions religieuses et rituels de provocation : éclosion des conflits**

Les tensions qui pré-existent entre les deux communautés trouvent, par le biais des processions religieuses le canal par lequel elles s'exacerbent. Elles servent de prétexte ou de catalyseurs au déclenchement de la violence communautaire, selon un modèle en trois actes :

### ➤ **Tenue de procession hindou ou bien rassemblement musulman.**

A ces occasions, le groupe transcende les différences (les castes s'effacent...) pour former une sorte d'entité collective unie. L'identité est ainsi recréée sur le critère religieux, sur la base d'un « nous » qui se définit par rapport à l'autre.

### ➤ **Un élément perturbateur,**

que l'on peut définir comme un rituel de provocation intervient. Il s'agit d'actes qui volontairement ou non porte atteinte à un symbole de l'autre communauté : des incidents visant une vache (sacrée pour les hindous) les livres sacrés, les temples, les mosquées, les Saints ou leur tombeaux (musulmans). Il peut s'agir parfois d'une altercation entre membres des deux communautés lors du passage d'une procession.

### ➤ **Réaction de la communauté.**

Dans le contexte du rassemblement religieux, l'incident est perçu comme une menace, une atteinte directe au groupe, et l'individu fondu dans une identité de groupe dans laquelle il est entraîné peut alors glisser vers l'irrationnel, réagir par la violence.

Ce scénario est celui qui prédomine dans le démarrage des conflits entre hindous et musulmans. Au moyen des processions religieuses, les

communautés se livrent une compétition : a Hyderabad, en réaction a la procession en l'honneur de Mahomet, la procession de Ganesh se met en place des 1978. D'autre part, la procession est souvent détournée de son chemin initiale par la volonté de ses leaders, et c'est lorsque la procession hindoue traverse le quartier musulman que des incidents ont lieu a Benares par exemple, en octobre 1977. Ainsi, d'autres facteurs entrent en scène dans la perpétuation de ces conflits, leur éventuelle poursuite en émeute. Ces facteurs externes sont les élites et les cadres locaux qui peuvent avoir intérêt à les instrumentaliser.

..

### **C. Du conflit à l'émeute : instrumentalisation et influence des élites et des cadres locaux**

Les élites locales ont parfois intérêt à reprendre le conflit à leur compte afin de les exploiter sur le plan politique. Les nationalistes hindous peuvent, à l'approche des élections, tirer parti de ces conflits, les utiliser pour polariser les communautés, et rallier les votes hindous. De la même façon, il peut aussi être utile aux partis politiques musulmans de laisser les conflits se développer pour se présenter par la suite comme les défenseurs de la communauté « agressée ». On joue sur des bases identitaires : d'une minorité menacée chez les musulmans indiens ou celle d'un « complexe d'infériorité majoritaire », qui s'inquiète d'un panislamisme international, perçu comme une menace pour la nation hindoue. Les arguments culturels et religieux qui prévalent lors de la procession sont alors utilisés pour mobiliser le groupe, à des fins politiques.

Le rôle des autorités est tout a fait déterminant dans ces conflits. L'Etat indien lui-même se retrouve dans une position ambiguë ; créé sur une initiative d'intégrité territoriale il s'est engagé cependant à protéger les minorités. Lorsque ces conflits éclatent, quelle attitude adopter ? Les forces de polices, en intervenant ou pas, peuvent favoriser le retour au calme ou bien au contraire provoquer l'exacerbation des conflits et les policiers eux-mêmes

peuvent devenir des émeutiers (comme c'est le cas à Bénarès en 1977). Le plus souvent, les attitudes combinées et parfois concertées des élites, des forces de police, et de la presse entrent dans le jeu à degrés et échelles variables. Au delà des motivations proprement politiques, c'est donc aussi en fonction du degré de corruption des pouvoirs locaux que l'on observe des variations.

Les émeutes peuvent parfois durer plusieurs jours, mais au cours de la période que nous envisageons ici, les violences semblent davantage viser les biens matériels : les actes de vandalismes sont nombreux, des magasins sont détruits, des maisons pillées et saccagées. La violence à l'encontre des personnes existe aussi. Sur la période, plus de deux tiers des victimes sont des musulmans.

Pour illustrer l'enchaînement de ces acteurs dans le mécanisme de la violence, nous prendrons pour exemple l'émeute d'Ahmedabad en 1969. Le 18 septembre, les musulmans d'Ahmedabad se rassemblent pour la célébration d'un Saint, sur sa tombe, près du temple hindou de Jagannath. A 3 heures, des sadhus qui revenaient avec leur vache passent à travers la foule. Quelques escarmouches ont lieu, les sadhus sont accusés d'irrespect, quelques vaches sont blessées. Dans la confusion, des pierres sont jetées sur les fenêtres du temple, et des sâdhus sont également blessés par des enfants qui jettent des pierres. L'après-midi, après l'incident, les chefs musulmans font leurs excuses au nom de la jeunesse. Le lendemain matin, la presse hindou relate en détail l'attaque du temple, mais ne mentionne pas les excuses. Des rumeurs circulent des deux côtés ; un brahman gardien du temple aurait été attaqué, une tombe aurait été profanée... Le 19 septembre, l'émeute commence dans la classe laborieuse. La police échoue à faire rétablir l'ordre. En 4 jours, il y aura 512 morts dont 430 musulmans.

**Une première approche globale a permis de dégager les facteurs de communautarisme à l'origine de ces violences, et de saisir les enjeux politiques qu'ils représentent. Pourtant, si des conflits interviennent de manière récurrente sur l'ensemble du territoire indien (notamment dans les**

villes), ils ne dégénèrent en émeutes qu'occasionnellement. La grande variabilité des situations demande que l'on s'interroge sur l'interaction de ces facteurs : qu'est-ce qui fait que le conflit se développe dans telle endroit et non dans telle autre, alors que les circonstances semblent à peu près similaires ? L'approche comparative serait donc nécessaire pour analyser le « dosage » de ces ingrédients. Elle implique à un premier niveau, de rétrécir l'échelle. Dans une deuxième partie, nous prendrons la ville de Lucknow, dans l'Uttar Pradesh, comme base d'étude locale des relations entre hindous et musulmans.

## **2/ Le cas de Lucknow**

Le choix de Lucknow répond à un certain nombre de paramètres. Dirigée depuis le 16<sup>e</sup> siècle par des Princes Nawabs, Lucknow concentre une forte minorité musulmane (environ 30%). Si la ville a aussi connu des tensions communautaires, celles-ci n'ont pas abouti à des conflits violents entre hindous et musulmans, et leur longue coexistence pacifique s'est même traduite par de nombreux échanges culturels importants.

### **A. Les communautés de Lucknow après la Partition**

Après la partition, Lucknow accueille 30 000 réfugiés entre 1947 et 1951. En 1951, une enquête menée par l'UNESCO, met en évidence le risque aigu d'émeutes inter-communautaires dans cette ville, et les musulmans interrogés craignent que, pour compenser la perte des membres de leur famille, de leur propriétés et de leurs biens les réfugiés hindous veuillent prendre leur revanche. Cette situation a par ailleurs favorisé, dès les élections de 1952, l'émergence et le développement de partis nationalistes hindous, notamment le BJS. Pourtant, s'il y a eu plusieurs conflits au cours de notre période, Lucknow n'a pas été le théâtre d'émeute violente entre hindous et musulmans. Bien que le parti nationaliste soit puissant, il n'y a pas eu de

volonté de polariser les communautés. On se demande alors quels sont les facteurs qui jouent en faveur de relations stables entre hindous et musulmans.

Un premier élément de réponse tient, selon Ashotosh Varshney, au fait que la communauté musulmane de Lucknow est elle-même divisée entre Sunnites et Chi'ites. Entre les deux, des tensions intra-communautaires sont jusqu'aux années 80 particulièrement vives et aboutissent à des émeutes à large échelle en 1969, 1974, 1977 (à l'occasion des recitations de Madh-e-ahaba et de la réplique chi'ite, Tabarra en réaction, contre les trois premiers califes Abu Bakr, Omar et Osman qui ne sont pas reconnus). Si d'une part, les dissensions entre les musulmans de Lucknow ne favorisent pas le sentiment d'une identité musulmane unie (qui se définirait par rapport à l'autre communauté), le Congrès est d'autre part plus occupé à gérer les violences intra-communautaires qu'à soutenir les nationalistes hindous. Ces éléments semblent jouer en faveur de relations intercommunautaires stables à Lucknow jusqu'aux années 90.

Ensuite, l'étude des circonstances économiques locales nous permettra de mieux comprendre le rôle des facteurs évoqués plus haut dans l'émergence des conflits, dans la mesure où d'autres forces peuvent intervenir pour calmer le jeu.

## **B. Interdépendance et liens civiques**

À Lucknow, A. Varshney a aussi établi l'existence de liens d'interdépendance en matière d'économie très forts entre les deux communautés. L'activité économique de la ville est dominée par l'artisanat du textile (fabrique de Chikan). Dans cette industrie qui engage 30 à 50% des travailleurs musulmans, les entrepreneurs sont majoritairement des hindous. Or le savoir-faire intervenant dans la fabrication des chikan (broderie), qui se transmet dans le cadre familial en regardant travailler les mères et les sœurs, est devenue la spécialité des femmes musulmanes. Cette activité est favorable à la fois aux entrepreneurs, pour qui il serait coûteux de former des



travailleurs hindous, et pour les femmes qui peuvent travailler chez elles. Comme le contrat est inexistant, c'est sur un système de confiance que repose cette économie. Dans la mesure où des troubles pourraient nuire à leurs affaires communes, les deux ont intérêt à s'entendre et à consolider des liens civiques, liens qui seraient propices à la paix communautaire.

Il monte que dans les situations de conflits entre hindous et musulmans, les élites à Lucknow mettent tout en oeuvre afin de favoriser le retour au calme. La situation d'interdépendance économique entre entrepreneurs hindous et artisans musulmans semble inciter les dirigeants, pour qui des conflits qui mèneraient à la ruine de l'activité, à plus de modération dans leur discours. Toutes ces formes de coopérations, associations, réunions, syndicats, clubs informels sont encouragées dans la vie quotidienne par les cadres politiques et économiques. Les liens permettent que lorsque des conflits éclatent, à l'occasion de procession hindous ou des festivals musulmans, des comités de paix se forment d'« en bas » pour éviter que la situation tourne à l'émeute.

**A Lucknow ou l'activité économique est facteur de bonne entente entre hindous et musulmans, ceux-ci dans la vie quotidienne coopèrent et participent aux mêmes activités civiques. La participation d'hindous à des festivals musulmans et l'inverse témoignent aussi de liens culturels. Dans une troisième partie, on tentera d'appréhender la vision interne, la perception de ces conflits par leurs acteurs. C'est par l'étude de la presse et des témoignages oraux que l'on s'interrogera sur les représentations qui sont répandues dans chaque communauté, que l'on déterminera la part des éléments mémoriels et identitaires.**

***3/ religion, mémoire et identités comment sont perçus les conflits par les communautés***

Dans un premier temps, on se penchera sur le rôle de la presse dans ces conflits en tentant de déterminer les bases d'une méthode pour ce type de source. On se concentrera ensuite sur les apports méthodologiques des sources orales sur la question.

### **A. L'étude de la presse locale**

La presse, qui peut également servir des intérêts politiques, joue un rôle très important dans le développement de ces conflits ou à l'inverse joue en faveur d'un apaisement des tensions. Cet outil s'avère donc particulièrement utile pour comprendre ces conflits, à condition de l'aborder avec précaution. Si l'étude d'un quotidien sur plusieurs jours peut renseigner sur le déroulement de faits, il n'en donne pas forcément une version neutre et il faudra pour établir la véracité des faits croiser les informations. Parce que les journaux proposent le plus souvent une vision partielle et partielle, il est nécessaire d'identifier la tendance politique qu'ils véhiculent, et de consulter à la fois des journaux lus par les hindous et par les musulmans en langue vernaculaire. Par ailleurs, il est aussi nécessaire d'identifier les lecteurs de ces journaux, et de prendre en compte taux d'alphabétisation (il est moindre chez les musulmans de Lucknow).

Ces éléments invitent à une nouvelle question : le journal, en tant que source est-il l'initiateur d'une pensée générale où en est-il le témoin des sensibilités de ses lecteurs ? La presse illustre et induit à la fois les comportements de ces lecteurs. Dans les deux cas, l'étude de la presse semble davantage nous renseigner sur les représentations que se font les communautés de ces conflits que sur la réalité des événements. Ces éléments n'entrent pas moins en ligne de compte dans l'explication de ces conflits. La façon même de relater les événements, la propagande qui souvent s'y trouve mêlée, l'exagération de certains détails ou bien leur omission, les rumeurs véhiculées par les journaux sont autant d'éléments à analyser localement, pour ensuite les quantifier, les comparer. Les enjeux mémoriels qu'ils véhiculent et manipulent jouent alors un rôle majeur dans les conflits,

puisqu'ils confirment les communautés dans la différence et la haine. Par ailleurs, le choix de la violence comme sujet d'étude en soi implique de s'imposer une rigueur particulière. Il faut exclure absolument le facteur d'explication unique, et éviter d'adopter le point de vue général, celui d'un consensus sur les causes de ces violences. Mais en même temps, on ne doit pas s'empêcher d'exposer le point de vue des perpétuateurs de ces conflits. Dans ce sens, il est aussi nécessaire d'entendre toutes les interprétations, notamment celles des victimes, des témoins, de ceux qui, d'une façon ou d'une autre y ont participé. Il apparaîtra enfin utile, afin de compléter l'étude des représentations de ce conflit au niveau interne, d'utiliser les sources orales.

## **B. Les sources orales**

Le témoignage oral est nécessaire pour appréhender la vision des acteurs et témoins de ces conflits. Pour cela, la méthode historique impose un certain nombre de règles et de techniques. Dans la mesure où je compte conduire les entretiens moi-même, bien qu'il peut être nécessaire d'avoir un interprète, il est une bonne maîtrise de la langue est aussi utile. Matériellement parlant, l'utilisation d'un magnétophone est recommandée, et il faudra ensuite retranscrire, puis traduire les entretiens dans leur intégralité.

Il est aussi nécessaire de définir la population à interviewer, si l'on veut qu'elle soit représentative. Il s'agira de faire une sélection en tenant compte du sexe, de l'appartenance religieuse, sociale, du parcours, des sensibilités politiques. Ce choix nécessite aussi d'identifier les catégories sociales impliquées dans ces conflits, (est-ce que les émeutiers sont systématiquement issus des milieux défavorisés ? Qui provoque ces conflits, Qui sont les victimes ? ) Pour la conduite des entretiens, la méthode conseille une grande souplesse pour ce qui est du questionnaire, il semblerait plus utile de laisser parler les personnes, les questions risquant d'induire ou d'orienter les réponses et le chercheur doit prendre garde à ne pas sur-interpréter les données. D'autre part, il faut avoir conscience qu'il peut y avoir tentative de manipulation, volontairement ou non, dans la mesure où le sujet abordé est

sensible. L'attitude du narrateur est forcément conditionnée par l'interlocuteur : on ne dira pas la même chose si on s'adresse à une étudiante étrangère qu'à un enquêteur qui appartient à la même ethnie, à la même ville, et la présence de l'interprète peut aussi résoudre des problèmes ou bien en poser. A Lucknow, les entretiens sur lesquels se base A. Varshney sont conduits par des personnes de la même religion. On conseille également d'interviewer plusieurs fois la personne.

Ensuite, il convient d'aborder ces récits comme des fragments de mémoire, et non comme la réalité de ce qui s'est passé. La mémoire reconstruit le passé à partir du présent, les souvenirs sont sélectifs et non-exhaustifs, et un certain nombre d'éléments peuvent venir perturber le récit. Avant d'aborder l'analyse et les apports de ces entretiens, il conviendra donc de les identifier. Le psychologue Sudhir Kakar, qui a lui-même travaillé à partir de témoignages sur les conflits inter religieux à Hyderabad met en évidence ces éléments : une tendance générale à amplifier l'horreur des événements, à survaloriser certains détails ou à en omettre d'autres. Par exemple, les violences sexuelles de la Partition, dont beaucoup de femmes hindoues et musulmanes furent les victimes, se retrouvent très souvent dans les récits des conflits postérieurs, alors qu'elles ne semblent pas systématiques. La mémoire peut aussi faire des copier-coller : on insère dans son récit des éléments qui viennent d'autres récits, on croit avoir vécu des faits parce que l'on nous les a racontés maintes fois. Tous ces éléments conservent cependant leur valeur scientifique si on les considère du point de vue des représentations et de la mémoire. D'une part, ils permettent de saisir l'impact des récits racontés et transmis dans le cadre de la famille : la perte de membres de sa famille, qui ont été chassés, ou tués, ou ont disparus se traduit par une rancœur envers l'autre communauté, perçue comme les bourreaux, sa propre communauté étant systématiquement victime. Cette rancœur et la douleur de la déchirure se traduisent par un désir de revanche, sentiments amplifiés par la presse ou lors des rassemblements. Parallèlement, les conflits à répétitions peuvent apparaître dans les discours comme des Partitions à répétition, des lieux de mémoire d'une « partition jamais achevée », selon les termes de Jackie Assayag. Pourtant, si par la mémoire, les communautés se définissent en

opposition à l'autre, on perçoit aussi dans les témoignages l'existence de relations amicales, de coopérations et même d'échanges culturels.

Ainsi, l'approche globale et bibliographique a permis de montrer que l'explosion de conflits entre hindous et musulmans se situait à l'intersection de plusieurs facteurs : économiques, religieux, politiques, qu'il est possible d'appréhender à plusieurs échelles. Tenter d'expliquer ces conflits, c'est avant tout peser le poids de leurs enjeux, ce qui permet de dégager la rationalité à l'œuvre dans des conflits qui servent la cause des dirigeants locaux. Ce « système institutionnel d'émeute », selon les termes de Paul Brass se durcit dans les années 80. Mais dans notre tentative de compréhension de ces conflits, il ne faut pas non plus perdre de vue la dimension individuelle et peut-être moins rationnelle de ce va-et-vient perpétuel entre culture, territoire, mémoire, identité. Afin d'avoir une vision globale de ces causes, il est donc aussi nécessaire de comprendre le particulier, et de s'interroger sur la vision des personnes impliquées dans ces conflits. L'étude historique des représentations que ce font les acteurs de ces conflits sur l'autre communauté apporterait à cette analyse les éléments nécessaires à une compréhension interne. Elle permettra d'aborder les enjeux identitaires tels qu'ils sont transmis dans la sphère familiale et privée, de mesurer le poids des facteurs mémoriels dans la continuation de ces conflits. Dans la mesure où on se demande aussi quels sont les intérêts spécifiques de ceux qui perpétuent ces violences, et où on s'interroge sur leur relation avec le pouvoir, il est important que le discours sur la violence soit pluriel, et emprunte d'autres mots que ceux qui les utilisent. Enfin, il faut tenir compte de notre propre implication dans nos discours sur ces violences. Parce que le chercheur ne maîtrise pas l'usage qu'il sera fait de son travail et parce qu'il peut participer à des commissions d'enquête nationale, la vigilance et la rigueur sont particulièrement importantes. Il est important par exemple de ne pas sur-valoriser des violences qui même nombreuses sur la période, restent des phénomènes locaux et limités. L'étude systématique de ces tensions inter-communautaires risque aussi de faire négliger celle de liens nombreux entre les communautés.

## Bibliographie

- J. Assayag, «La violence d'une partition inachevée. Nation, religion et culture en Asie du sud », *L'homme*, 173, janvier-mars 2005
- J. Assayag, « Violence de l'Histoire, Histoires de Violence : Frontières, « communalisme » et mémoire en Inde du Sud (Karnataka) », *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 6, novembre-décembre 1994, pp1281-1313
- D. F. Anwar, H. Bouvier, G. Smith, R. Tol ed., *Violent conflicts in Asia Pacific, : Histories, Political Economies and Policies*, LASEMA-CNRS, Jakarta, 2005
- P. R. Brass ed., *Riots and Pogroms*, New York University Press, New York, 1996
- U. Butalia, *Les voix de la Partition Inde-Pakistan*, Actes Sud, 2002, Arles
- A. A. Engineer (Ed), *Communal conflicts in Post-Independence India*, 1984
- S. Kakar, *The colors of Violence: cultural identities, religion, and conflict*, the University of Chicago Press, London, 1996
- A. Varshney, *Ethnic conflict and civil war : Hindus and Muslims in India*, Yale University Press New Haven and London, 2002
- D. Vidal, G. Trabout, E. Meyer ed., *Violences et non-violences en Inde*, éditions des Hautes Etudes en Sciences Sociales, coll. Purusartha, Paris, 1994

## Liens:

[www.conflicts.org](http://www.conflicts.org)

C. Jaffrelot, « Les émeutes entre Hindous et Musulmans : essai de hiérarchisation des facteurs culturels, économiques et politiques » (parties 1 et 2), in *Cultures et conflits*, 2005

<http://www.williams.edu/library/theses/2005/Agraha2005a.pdf>

V. Agraharkar (these), «Political incentives and hindu-muslim violence: a study of Hyderabad, India», Williamstown, Massachusetts, 2005